



" écrit dans les romans et pièces de théâtre, ne correspond nullement à la mécanique du vrai langage parlé (je ne parle même pas des mots, mais du mouvement, du rythme, de la vraie façon de discuter, d'engueuler, de la façon dont une idée s'enchaîne ou ne s'enchaîne pas à une autre.) Peu à peu, depuis les premiers romans du genre réaliste, nous nous sommes habitués à une sorte de mécanisme du réalisme, à une sorte de fixation conventionnelle du parlé qui n'a absolument rien à voir avec le vrai parlé. Il y a dans le parlé quelque chose de beaucoup plus vivant, désaxé, emporté, avec des changements de mouvements, une syntaxe logique qui n'a jamais été saisie en réalité."

C'est là où le problème du langage devient un problème de style et le problème d'écriture un problème humain. A travers la question de la divergence ^{entre le} français écrit et de français parlé, de la réforme de l'orthographe, de la nature exacte du dialogue ~~et~~ et je passe celui qu'aurait pu provoquer la question du microphone, des moyens dits "mécaniques" de transmission du langage et la disparition éventuelle de l'objet nommé livre, - à travers donc tous ces problèmes, en apparence seulement, ^{uniquement} de linguistique ou de grammaire, mais dont certaines énervent suffisamment les gens - comme la réforme de l'orthographe - pour que l'on voie bien qu'elle sont plus vitales qu'elles ne peuvent le paraître vue sous l'angle scolastique } à travers toute cette ^{base, cette intrusion de} ~~combinaison de~~ problèmes ~~complexes~~, (en réalité) il s'agit de questions en fait très ^{simples et immédiates} ~~complexes~~ il s'agit de l'homme, de la vie, de l'homme contemporain, de la vie contemporaine.

Ces questions de langage, c'est un ~~problème qui a été~~ pris par un autre bout, ^{le même problème parallèle} ~~et~~ ceux que se posent les ^{écrivains} auteurs réunis dans

(J.A.R.)

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU Bibliothèque principale place du Marché 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87-33 46 67



15/7/89

~~Amis, comme la famille, de guerre, a été~~

Avoir un père n'est pas drôle, mais avoir un père, surtout un père adjudant ... L'existence militaire n'a jamais enthousiasmé les intellectuels bruyants, à moins qu'ils n'aient été grade. Mais, dans Ateliers 2' enfants, Yves Gibeau n'a pas montré un jeune homme aux prises avec le carcan militaire, c'est un enfant qui en est le « héros », - mot ici particulièrement peu juste. Enfant de troupe... ça fait froid dans le dos... Et, comme Yves Gibeau, a fait de sa vie, de la captivité, autre résultat d'un certain nombre de mystifications, il n'est pas étonnant que les Autorités Supérieures aient eu d'un sale œil l'œuvre ci-dessus nommée.

Enfant l'adversaire de Folioche, enfant l'adversaire de l'adjudant Chalimot, enfant aussi l'adversaire - et l'ami - de Schloru et de Lobe, celui qui dit « je » dans le Requiem des Innocents. Avec lui, la Zone qui entoure les grandes villes ~~si un promeneur perd~~ le charme et ce pittoresque qui un promeneur benévole et artiste peut facilement lui trouver. La Zone mise à nu, c'est une vie insupportable, sordide, cruelle, et il n'y a pas d'ami qui ne soit un adversaire possible, pas l'adversaire que l'on ne compréhension et qui ne puisse devenir ou redevenir un ami. Les gens qui vivent là n'ont pas en effet bâti autour d'eux les murs de leur propre considération et ~~par conséquent~~ peuvent comprendre avant de juger. Et Calaferte a décrit dans Lobe un type d'homme vrai, et la coopération des institutions en comporte un certain nombre qui il faut valuer au passage.

Des dix auteurs qui figurent dans cette anthologie, deux seulement (à ma connaissance) ont publié des recueils de poèmes: Heuré Bazis et J. P. Rosnay. Mais le lyrisme n'est pas absent de l'œuvre en prose de Calaferte, notamment et surtout de Maurice Raphael, à propos de qui André Breton a parlé de « cryptesthète lyrique des »



CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marche. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



succès, devra être écrite correctement. (S'il y en a déjà trois ou quatre mille dans le monde et qu'une nouvelle ne s'imposait pas, me paraît un argument d'un malthusianisme ~~triste~~ ~~XXXXXX~~.) Les partisans du français correct et académique ne pourront l'empêcher de se corrompre s'ils persistent à le vouloir unique. Au contraire, si on laisse tout le dynamisme, tout le foisonnement de nouveautés au français nouveau, au néo-français - les impuretés de l'un devenant la correction de l'autre - alors le français proprement dit, indemne des attaques du temps, conservera sa pureté éternelle. Pour qu'il survive, il faut l'embaumer. (Un journaliste de Franc-Tireur n'a-t-il pas intitulé un article sur la question UNE LANGUE QUI SE MEURT D'ÊTRE TROP VIVANTE : LE FRANÇAIS.)

~~Le rédacteur le~~ Serment de Strasbourg, ~~qui a sauvé le français~~
~~à l'existence écrite~~ son œuvre, dit le Petit Larousse, est " le premier monument du français populaire " (sic) ^{qui a préservé le latin d'une}
~~évolution~~ fort regrettable. On frémit en pensant à tous les barbarismes et solécismes que contiendrait une encyclique papale, si le rédacteur de la question n'avait isolé tout ce qu'il y avait de vivant dans cette langue pour en faire le germe du français. J'entends repousser ainsi la vilification de barbare et de transfuge que l'on peut adresser aux hommes qui passent d'un langage à un autre. Le rédacteur du Serment de Strasbourg était un bon et brave carolingien (à moins que ce ne fût un interprète tudesque...). Dante, en choisissant l'italien (en le créant même) ne fut nullement un traître (il légitime sa tentative dans son de Vulgari eloquentia, en se servant du latin - de même qu'ici j'emploie de mon mieux le français ancien, celui de l'Académie), Luther non plus qui traduisit la Bible en allemand, ni Poulidas auteur d'un rimécue du ~~l'Alfama~~ en hindi, ni Descartes abandonnant le latin pour ~~l'espéranto~~ ^{la méthode} ~~sa~~ méthode.

amayana

x x



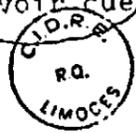
CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU Bibliothèque principale place du Marché, 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67

Le bilinguisme est donc nécessaire en France, les deux idiomes celtiques étant l'un le français et l'autre le néo-français. D'une part le retour à Anatole France, de l'autre la révolution. En utilisant consciemment un langage que les puristes et les grammairiens considèrent comme pervers, il me semble qu'on ne fait qu'abonder dans leur sens et qu'ils ne peuvent que se féliciter de notre propos. Le ~~xxx~~ "mauvais" français n'est souvent que du néo-français qui n'ose pas dire son nom. En soulignant ce qu'ils considèrent comme des fautes, des erreurs, etc., en mettant le doigt sur ce qu'ils considèrent comme des plaies, on ne peut que faciliter la tâche de ceux qui veulent conserver au français classique toute sa pureté. Je ne reculerai même pas devant l'homologation des pataqués, cuirs, velours, impropriétés, jancotismes, cuiproquos, lapsus, etc. - à l'occasion. Il y a peu de fautes stériles. Pipe en écume de mer est plus "poétique" que pipe de Kummer (à supposer que cette étymologie soit la bonne) et pourquoi ne pas entériner (interiner) l'huile d'Henri V et l'alcool de Rigolès? C'est en quelque sorte apprivoiser des termes sans écho ou barbares. Le français ne perd-il pas de pareilles bêtes? Comme dit excellemment Proust à propos de Françoise disant l'estoppeuse : "...les mots français que nous sommes si fiers de prononcer exactement ne sont eux-mêmes que des "cuirs" faits par des bouches gauloises qui prononçaient de travers le latin ou le saxon, notre langue n'étant que la prononciation défectueuse de quelques autres. Le génie linguistique à l'état vivant, l'avenir et le passé du français, voilà qui eût dû m'intéresser dans les fautes de Françoise."

Je ne m'attarderai pas sur l'emploi des vocabulaires techniques et des patois - recommandé par Ronsard - cette question étant d'ordre plutôt stylistique. J'en dirai autant de l'argot, langue comme une autre, langue à part, et qui a ses puristes. Il n'y a pas plus puris-



te que l'argotier. Ni plus jaloux. Un argotier trouve toujours plus argotier que lui. Chacun trouve artificiel l'argot de l'autre, mais c'est bien ainsi que naît l'argot. Quoiqu'il faille nettement différencier le langage populaire de l'argot, je suis sûr que c'est une langue qui se démode ~~rapidement~~ et ~~qui~~ devient rapidement égale au passage combien incompréhensible. Passons sur la question temps - un peu plus, un frêle me paraît l'argument peu moins - l'argot véritable - pas celui qui est trop "fabriqué". suivie et condamne l'usage en fait une langue relativement stable, car, sans tradition écrite, elle a conservé ~~depuis le jargon de Villon des termes~~ des termes utilisés déjà par Villon dans ses ballades en jargon.



Il ne s'agit pas de truffer le français d'argot, encore une fois. Non, il s'agit de donner une existence littéraire au français tel qu'il se parle maintenant, langue absolument différente du français du 18^e siècle que l'on continue à écrire - plus ou moins mal. Je dis 18^e siècle, car de fait le français n'a guère bougé depuis l'époque où il était devenu langue internationale. Le romantisme n'a guère fait que compléter son vocabulaire d'une façon d'ailleurs ~~conforme~~ ^{conforme} aux ~~concepts~~ ^{concepts} des ~~poètes~~ ^{poètes} de la Renaissance. Or il ne s'agit pas de vocabulaire - ou plutôt cette question de vocabulaire ~~ne~~ ne vient qu'en second lieu, mais bien de syntaxe. Le "paix à la syntaxe!" de Victor Hugo fut un ~~propos~~ ^{propos} d'actualité.

+ + +

L'exemple le plus ~~éloquent~~ ^{éloquent} de cette évolution du français est la disparition de l'imparfait du subjonctif tué par le ridicule et l'almanach Vermot. Les "que je sussé, que je visse", n'ont pas résisté aux plaisanteries les plus élémentaires et ~~ont~~ ^{ont} même ~~été~~ ^{été} éliminés de l'enseignement officiel ~~de~~ ^{de} la France. Je ferai remarquer ici en passant aux puristes que si l'on avait laissé ~~le~~ ^{le} français de façon naturelle en néofrançais, celui-ci serait ~~évidemment~~ ^{évidemment} dépourvu du temps en question, mais que eux ils l'auraient gardé, ce temps, bien conservé.



CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



en dehors des attaques du Temps.

~~La distinction à peu près complète du passé simple, l'usage de~~
 moins en moins grand qui est fait du passé simple est aussi nota-
 ble. A la première personne, il a à peu près disparu, à cause ^(sans doute) de
 sa quasi identité phonétique avec l'imparfait : on ne distingue
 plus j'allai de 'j'allais. Nous allâmes, vous allâtes, ont de //
 plus une allure ~~forte~~ ^{fautive} telle que l'usager n'est pas très sûr que
 ce ne soit pas là un imparfait du subjonctif, ^{et} craint de l'employer
 de travers ~~comme un imparfait du subjonctif~~. Il y a ^{enfin} des questions
 d'euphonie : ^{l'effleur bicat} ~~il alla à Paris~~, ^{n'or pas prononçable} ~~il alla à Paris~~. ~~Il alla à Paris~~
~~il alla à Paris~~; j'ai écrit ^{quelque fois} cette contrepetterie : "il serva, on trin-
 quit". J'ai entendu un jour dans un café des jeunes gens de seize
 dix-huit ans qui la trouvaient marante, l'astuce - ce qui me flatte-
 mais qui, en essayant de l'analyser, n'y perdaient tant soit peu.
 C'est qu'ils n'arrivaient pas à retrouver la forme correcte du
 passé simple de servir. Dans les ~~parlers~~ ^{parlers} de jeunes - et même de moins
 jeunes, on s'aperçoit du malaise provoqué par cette agonie du
 passé simple. Ceux qui se risquent à l'utiliser écrivent "j'allais,
 avec un s, comme l'imparfait, les autres y renoncent totalement
 et n'utilisent plus que le passé composé : "j'ai pris mon cha-
 peau, j'ai mis mon imperméable, j'ai ouvert la porte, etc." Cet
 usage perpétuel du passé ~~composé~~ ^{composé} tient aussi à l'influence des
 traductions de l'américain - je ne dis pas de la littérature a-
 méricaine, mais au fait que les traducteurs de romans américains
 ignoraient l'existence du passé défini. Celui-ci ne subsiste qu'à
 qu'aux ~~troisièmes~~ ^{troisièmes} personnes du singulier et du pluriel, ^{et encore,}
 au singulier, il ~~est~~ ^{est} ~~quelques~~ ^{quelques} euphonies. Pour des raisons d'e-
 uphonie ~~difficile~~ ^{difficile} à employer : ~~il alla à Paris par exemple.~~
~~est que quelque fois difficile à employer.~~



CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



Sans intérêt de formations simplistes même "je vais de" même "vous êtes"

Enfin le futur lui-même est menacé. On ne dit plus guère : iras-tu demain à la campagne, ^{on préfère} le présent ~~iras-tu~~ : Vas-tu demain à la campagne. ^{et de préférence encore, la forme ~~iras-tu~~} ^{la forme ~~iras-tu~~} Interrogative : Tu vas demain à la campagne ? Je prends le train ^{à midi} ~~demain~~ ^{et j'aurai plus tôt que} je prendrai le train ~~demain~~ / On me

dira peut-être ~~ceci~~ ^{ici c'est} que ~~je~~ trop prouver. En montrant l'effondrement à peu près complet de la conjugaison française, est-ce que je ne démontre pas plutôt qu'il faut freiner ce mouvement, le ralentir, multiplier les chroniques de beau langage dans les quotidiens, donner des primes aux usagers de l'imparfait du subjonctif?

Mais qu'est-ce que le français ? Et qui parle le français ? ~~Les~~ Français qui ^{d'adresses aux} ~~parlent~~ Français et non les grammairiens ~~et~~ grammairiens. Si les Français ne veulent plus de l'imparfait du subjonctif, ni du passé défini, c'est comme ça. On ne peut pas les obéir. Surtout pas les grammairiens. D'où tireraient-ils d'ailleurs leur autorité ? Mais, s'écrie-t-on, s'il n'y a plus tel ou tel temps, c'est un appauvrissement ! D'accord. Et c'est bien comme ça qu'est né le français : d'un appauvrissement du latin. Pauvre latin, qui avait perdu ses déclinaisons, son déponent, son gérondif et toutes sortes d'autres belles chose fort utiles à l'expression latine ! Pauvre latin sans cas, il est devenu le français. C'est ~~par~~ ^{par} un génial anonyme eut l'idée d'écrire ce latin appauvri et émacié par la famine linguistique qu'il a pu se transformer, germer, renaître sous la forme du "francien" qu'une nouvelle évolution de cinq siècles a amené à l'état de français classique, langue dont on chargea ~~les~~ ^{les} vestales de l'Académie Française de surveiller ^{la blanche intimité} ~~la blanche intimité~~. C'est en tenant compte des appauvrissements



réels du français réel, c'est en l'assumant (oh oui) que l'on pourra compenser ses défaillances. Ce n'est pas en s'acharnant à soutenir que tel temps existe et que les Français sont de méchantes gens de ne pas vouloir l'employer que l'on arrivera à quelque chose. ^(Agnès?) C'est au contraire la fonction de l'écrivain de prendre un langage pauvre comme le minable français du haut moyen-âge et de l'élever à la dignité de langue ~~élevée~~ ^{écrite}. Le français est une langue morte - et riche comme une langue morte - ~~qui peut très bien être utilisée encore des centaines d'années comme l'a été le latin, et comme le latin l'est encore grâce à ce coup de ~~trépan~~ pot d'avoir été adonté par le pape comme idiome personnel. Mais ce français langue morte a un rejeton qui est le français parlé vivant, langue méprisée par les doctes et les mandarins, mais qui a parfaitement le droit d'être élevée à la dignité de langue de civilisation et de langue de culture, comme autrefois le dialecte italique des cambrousards du Latium ou le ~~dialecte des~~ ^{habillage des} ~~carolingiens.~~~~

Mais, dira-t-on encore, le fait d'avoir perdu deux ou trois temps ou quelques formes grammaticales, ne suffit pas à faire du ~~français~~ français actuel une nouvelle langue. En effet cela serait insuffisant, mais il y a ~~beaucoup plus graves~~ ^{beaucoup plus graves} d'autres symptômes, ~~de l'ordre syntaxique~~ ^{de l'ordre syntaxique}, les ~~plus connus~~ ^{plus connus} d'ordre syntaxique, les ~~plus connus~~ ^{plus connus} Il y a depuis l'évolution de la prononciation. Le plus connu et le plus élémentaire est l'élision de l'e muet dans un très grand nombre de cas, ~~phénomène~~ ^{phénomène} tel- lement ~~qu'il a disparu~~ ^{qu'il a disparu} que la plus part des alexandrins du théâtre classique sont devenus faux et qu'à la Comédie Française on entend couramment des vers de onze et même dix pieds, (sans parler des

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



12

Et précisément, c'est là où les obscurantistes et miconéistes adversaires de l'orthographe n'ont pas tout à fait tort de leur point de vue, c'est que la réforme rationnelle de l'orthographe amènera peu à peu ~~à~~ phonétisme et alors on découvrira à quel point le français parlé est loin du français écrit, on s'apercevra enfin de ce que je veux montrer ici; ~~que~~ que c'est une autre langue. Comme le dit Vendryès dans ouvrage //sur le Langage, si l'on notait aujourd'hui le français comme une langue de sauvage, si le latin et tous les intermédiaires étaient perdus, il serait très difficile de montrer sa parenté avec le sanskrit. Inversement, Troubitzkoï ayant déterminé les six critères essentiels de toute langue indo-européenne, Benveniste a montré qu'une langue des Indiens de l'Oregon, le takelma, les possède tous les six. Et Vendryès a montré également que la syntaxe du français moderne se rapprochait étrangement de celle du tchinouque, langue proche parente du takelma. (~~à l'instar de~~ J'entends d'ici les partisans du beau français pousser des clameurs de sauvages : c'est ça, on veut transformer notre " belle langue " comme dit ~~la~~ ^{la dame} de Bécon-les-Bruyères en un langage de Peaux-Rouges. Pardon, pardon, ce sont les bous Français qui ont transformé leur langue ainsi. Les voyant ainsi déshérités, le devoir de l'écrivain, son devoir SACRÉ est d'utiliser cette langue et de la hisser, avec tous les efforts nécessaires, au niveau de langue littéraire. Et puis langue de Peau-Rouge ou pas, c'est comme ça.) Pour revenir à la syntaxe du tchinouque, celle-ci met ensemble dans une phrase, d'une part tous les morphèmes (indications grammaticales, l'échafaudage, la structure syntactique) et de l'autre tous les sémantèmes (données concrètes). Pour reprendre l'exemple même de Vendryès, on ne dira pas : le gendarme a-t-il jamais rattrapé son voleur



13

Mais : " Il l'a-t-il jamais attrapé, // le gendarme le voleur? " "y
ajoutera quelques exemples relevés dans la conversation courante
par le signataire de ces lignes : " Tu y as été toi, // en Espagne l'
été? " ou " T'es déjà roulé toi, // la nuit dans le brouillard sur une
route défoncée? " ou " Il l'avait déjà gagné // ~~le~~ le Tour de France
l'année dernière? " ^{Bobet!} Devant l'Auto faubourg Montmartre, on n'entendra
jamais dire : " N'est-ce point Bobet qui avait - déjà - gagné le
Tour de France, l'année dernière? "

Il y a un autre côté du français parlé que l'on ne souligne pas
assez souvent, une caractéristique qui en rend la compréhension sou-
vent difficile pour les étrangers. C'est son caractère, son côté
sa tendance agglutinative. Il y a peu de langues où les agrégats de
mots se forment aussi facilement - sinon celles, fort éloignées lin-
guistiquement, dont c'est l'essence discriminative. Je parlais tout
à l'heure de la mort du subjonctif et des coups mortels que lui por-
ta le général Vermot. C'est eu'un agrégat comme : L'eusses-tu cru ?
est senti comme un phonème unique. D'où la source d'innombrables
plaisanteries et de calembours depuis le puéril Tontétatilotétatoux
jusqu'au Jérimadeth (= j'ai rima à deth) de Victor Hugo dans Booz
endormi. Cette coagulation phonétique est d'ailleurs l'un des rares
modes de dérivation du français. Le français écrit, dont après tout
il ne faut pas ^{confondre le français} ~~dire qu'il~~, est une langue pauvre. ^{Elle est à peu} ~~Elle est à peu~~
~~on étolant satisfait n'ont jamais sans doute étudié une langue~~
~~pas capable de former des mots nouveaux~~ ~~et~~
~~étrangère. Le français est une langue terriblement pauvre qui ne~~
se nourrit guère que de grec ou de circonlocutions pénibles, comme
chemin de fer, char de combat et autres lourdeurs. Fénelon l'avait
déjà signalé et, dans sa Lettre à l'Académie, il préconisait des
remèdes qui feraient dresser les cheveux sur la tête des admirateurs

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



14



~~La dérivaison des mots~~ des Aventures de Télé-
maque (~~aucun~~ ^{est dans un si pur langage} aucun français n'oserait l'utiliser de nos jours) : " cu'

importe cu' un mot soit né dans notre pays ou cu' il nous vienne d'un
pays étranger? La jalousie serait puérile, quant il ne s'agit que
de la manière de mouvoir ses lèvres et de frapper l'air".

La dérivation est une des plaies du français classique, traditionnelle
~~De mots réduits à des monosyllabes, le français ne~~
peut rien tirer. Eau ou Feu est incapable d'engendrer un ad-
jectif. On est obligé de recourir au latin et de dire aqueux, iné
Ah la belle et pédante langue que voilà. Le français actuel lui ~~manque~~
~~de~~ ses ressources propres et c'est ainsi que, ^{pour se faire} les produits nouveaux, on
utilise couramment la coagulation phonétique : Kisuzpa, Sesampa,
Kisnéto, etc. Ce qui vaut aussi bien que de recourir au latin ou
au grec. ~~Un filovan ou une kivavitt~~ ^{aura} été aussi joli cu' automobile.

Je signale aussi au passage un argument que l'on a sorti contre
la notation phonétique. Quelle prononciation notera-t-on? demande-t-
elle du Nord? Celle du Midi? Celle de Belleville? Ecrira-t-on une
fôte de gran-mère ou une fôte de gramère? Un tel argument a sans
doute été sorti à la cour de Louis le Germanique et de Charles le
Chauve lorsqu'il s'est agi de rédiger le Serment de Strasbourg. cu'
est-ce cu' on allait noter? Et le problème s'est posé pendant tout
le temps que le français s'est efforcé de devenir une langue écrite
et une langue littéraire. Si on n'avait pas fait de choix, si on ne
s'était pas lancé, on continuerait à écrire manducare ~~et~~
que l'on prononcerait mangé et eo romam se prononcerait jvézarom, un
peu comme en tibétain. Et il y aurait des partisans farouches et
nationaux de cette splendide orthographe.

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VIEUVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



Chose étrange ^{et sûre} la notation directe (du langage parlé est toute récente, elle a amené quelques découvertes assez déconcertantes et qui ne concernent pas seulement l'usage parlé d'une langue en opposition à son usage écrit - différence qui peut être plus ou moins grande, à peu près nulle parfois. L'anglais par exemple, malgré son orthographe lunatique, a su constamment intégrer son parlé dans son écrit, c'est une langue riche et dense dans laquelle il n'y a aucune faille entre le parlé Berlitz et l'académique, (d'où la ^{caractère plaçant} ~~caractère~~ des textes scientifiques écrits dans cette langue) ~~caractère~~. Cette différence par contre, je le répète encore une fois, est considérable en français. Mais ces recherches récentes ont révélé un second abîme, si je puis dire, encore plus effrayant que le premier, celui qui existe entre l'oral et le parlé. Et ceci n'a été découvert que grâce au magnétophone utilisé secrètement, ce qui explique pourquoi les enregistrements phonographiques faits consciemment n'avait pas ~~permis cette découverte~~ avaient pas permis cette découverte.

Ces recherches ont été faites en vue de l'établissement d'un français ^{parfois abusivement appelé français langue - 1} élémentaire encore une question qui a fait hurler les partisans du beau langage et du beau français, ennemis inconscients de la diffusion de leur langue. Ils se lamentent parce que le français est moins parlé qu'autrefois dans le monde et ils ^{ils ont} ~~hurlent~~ (sans savoir ^{ils ont d'ailleurs} ~~compris~~ de quoi il s'agit) quand on leur propose un moyen d'en étendre la diffusion. Je rappelle que ~~les français élémentaires~~ ces recherches sur le français ^{élémentaire} ~~élémentaire~~ avaient pour but de déterminer ~~les éléments~~ et expérimentalement et statistiquement " les éléments qui apparaissent le plus fréquemment dans l'élocution habituelle des Français" (Je cite ici Aurélien Sauvageot qui, avec Georges Gougenheim, a dirigé



16 CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU Bibliothèque principale place du Marché 14800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



ces recherches et je résume ensuite la conférence qu'il a faite à la Société de Linguistique ~~et~~, publiée cette ~~année~~ ^{en} 1954. Utilisant donc le magnétophone (caché), les enquêteurs ont procédé à l'enregistrement de conversations-types ~~choisies~~ (par exemple au cours d'un dîner, d'une rencontre fortuite, etc.) choisies au hasard suivant les méthodes connues de sondage d'opinion ~~ou de~~ ~~chantillonnage de produits fabriqués pour juger de la qualité d'un produit~~ (différentes classes sociales, différents âges, etc.) Il s'agissait ainsi, en dépouillant les résultats, de déterminer les formes grammaticales les plus courantes et de trouver les ~~1000~~ ^{mille} mots de base les plus courants, les plus employés, les plus communs - ce qui avait d'ailleurs choisi assez arbitrairement ce nombre de mille. Le fait, l'un des premiers résultats de cette enquête, et non le moins déconcertant, c'est que l'on fût incapable d'en trouver mille. On put ainsi constater la fréquence minimale des termes concrets, tels que coude, bras, genou, etc. presque aussi rares que des mots plus savants comme tibia ou fémur et aussi fréquents que des mots appartenant à des secteurs techniques comme pneu par exemple. G. Gougenheim a été ainsi amené à classer les vocables en deux catégories, les mots "généraux" et les mots "disponibles", ceux-ci "d'un emploi plus rare, plus disséminé, demeurent à notre disposition constamment, comme placés en réserve" alors que "les autres sont perpétuellement sur nos lèvres" et ~~ont~~ en nombre restreint. On rejoint ici des résultats connus en clinique psychiatrique : dans certaines aphasies, le malade conserve l'usage du langage, mais les mots concrets ~~disparaissent~~ de son vocabulaire ont disparu.

~~La transcription de ces enregistrements a également permis~~



17



^{Aute} ~~de~~ constatation ~~qu'il~~ : il est impossible de procéder à la transcription de l'enregistrement si le transcripteur n'a pas assisté à la conversation, ne connaît pas les circonstances dans lesquelles elle s'est passée, et ne sait pas qui sont les interlocuteurs.

Le langage ~~oral~~ comprend, outre les mots plus ou moins organisés en phrases, ~~un~~ un nombre incroyable de grognements, râlements de gorge, grommellements, interjections, qui participent à la communication ^{et} qui ont une valeur sémantique, et naturellement, il faut aussi tenir compte ^{aussi} de la part de la mimique.

" Dès que l'élocuteur croit s'apercevoir d'une manière ou d'une autre (mimique, geste, etc.) que son expression est comprise par l'interlocuteur, il s'arrête, au besoin en pleine phrase, et poursuit en s'attaquant à l'expression suivante. D'où l'énorme quantité de phrases incomplètes qui figurent dans les enregistrements, surtout dans ceux saisis sur le vif quand plusieurs personnes parlent."

~~Il a été~~ Il a été aussi constaté un pourcentage élevé de "ratés". ~~Beaucoup de ces ratés dépendent des incapacités de l'élocuteur. Mais ce qui est plus grave, c'est que certains dépendent de la "nature même de la langue".~~ Par exemple, la gêne de ne pouvoir placer en tête le complément direct, la phrase tombe ^{alors} en morceaux et l'élocuteur les ramasse, les ajuste comme il peut avec des mots-chevilles comme eh bien, n'est-ce pas, ou même simplement eh. voyez-vous ~~ou~~ autres "éjaculations plus ou moins inarticulées".

Ici on fera sans doute remarquer ^{que} si le sens dans lequel va l'évolution de la langue française est la séparation tchinouquienne

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE)



entre ~~nécessité~~ morphèmes et sémantèmes, la tendance serait alors de rejeter le complément direct en fin de phrase et non de le placer au début. Cependant il est certain que si " il l'a mangé, le croquant le boudin" existe, la formulation, " Le boudin, le croquant l'a mangé" est également courante. Comme quoi le ~~français~~ nous prépare des richesses et des subtilités syntactiques qui n'ont rien de barbare ni de "bènotien", comme dit ~~le~~ ^{la dame} de Bécon-les-Bruyères dans les Lettres Françaises.

~~L'usage du magnétophone a donc provoqué en linguistique une révolution assez comparable à celle du microscope avec Swammerdam. Il faut donc établir une différence non seulement entre l'écrit et le parlé, mais aussi entre le parlé et ce qu'il faut appeler le langage oral, le langage oral remplaçant les formes syntactiques de l'écrit et même du parlé par des gestes, des inarticulations, des mimiques, mais on peut dire qu'ici l'accent n'est plus mis sur le langage proprement dit, toujours conçu comme la possibilité de l'expression d'un seul - une grammaire est destinée à apprendre à des individus, mais isolément, l'usage d'une langue globale, il s'agit de dialectes, de registres linguistiques.~~

L'usage du magnétophone a donc provoqué en linguistique une révolution assez comparable à celle du microscope avec Swammerdam. Il faut donc établir une différence non seulement entre l'écrit et le parlé, mais aussi entre le parlé ^{et ce qu'il faut appeler} ~~le langage oral~~ ^(bien sûr, il s'agit d'autres moyens de la parole), le langage ~~oral~~ ^{oral} remplaçant les formes syntactiques de l'écrit et même du parlé par des gestes, des inarticulations, des mimiques, ^{une présence.} mais on peut dire qu'ici ~~l'~~ l'accent n'est plus mis sur le langage proprement dit, toujours conçu comme la possibilité de l'expression d'un seul - une grammaire est destinée à apprendre à des individus, mais ^{mis} isolément, l'usage d'une langue ~~globale~~ ^{il s'agit} ~~de dialectes, de registres linguistiques.~~ L'attention ne se porte ~~plus~~ ^{plus}, comme nous l'avons fait jusqu'à présent, avec la différence entre le langage écrit et le langage parlé, sur ce que chacun peut en tirer comme conséquence pour sa façon propre d'utiliser la langue française, phénomène collectif, s'entend, mais sur la forme de communication, sur les aspects du dialogue, etc. Nous abordons ici une question de style.

Tous ceux qui ont pratiqué la radio, qui ont pu entendre des dialogues enregistrés lorsqu' ~~il ne s'agit pas de~~ ^{il ne s'agit pas de} spécialistes, savent

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU - Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



quels curieux résultats cela donne. La plus part des "entretiens" qui pas-ent à la radio sont raturés, montés, coupés, ^{taillés, recollés} etc. ...

Et encore il ne s'agit que de ~~des~~ quasi-dialogues. Un producteur d'émissions de ~~cette~~ ^{ce genre} sorte a donné un jour ~~recréation~~ ^{recréation}, au cours d'une séance clandestine, ^{de ce genre} du "tour" qu'il jouait à quelques uns de ses interviewés. Cela consistait à dire au grand écrivain que l'interviewée était terminée, mais l'on continuait à enregistrer. C'était ces bouts d'enregistrements que l'on entendait au cours de cette séance. Le procédé était sans doute ~~peu~~ ^{peu} élégant, mais singulièrement révélateur. Le grand écrivain posait le masque, son masque "oratoire", et se mettait à parler véritablement une autre langue.

On sait l'étrange malaise que provoque l'autre mauvaise plaisanterie qui consiste à placer un ~~XX~~ microphone sous la table d'une salle à manger // et à faire entendre ensuite aux élocuteurs l'image exacte de leur ~~conversation~~ ^{conversation}. ~~Il s'agit de~~ ^{ils sont épouvantés} Je cite ~~un~~ ^{un}, à ce ~~pro~~ ^{pro} ~~pos~~ ^{pos}, une lettre d'Alejo Carpentier, l'auteur du Régné de ce Monde, (un des plus beaux romans que nous soit venu d'Amérique latine ces dernières années) Alejo Carpentier, qui a vécu longtemps à Paris, est également un musicologue et s'est beaucoup occupé de radio. A ~~pro~~ ^{pro} pos de l'expérience ci-dessus décrite, il m'écrivait récemment :

" Il en résulte quelque chose d'absolument invraisemblable. La "conversation a un rythme, un mouvement, une absence de suite dans les idées avec, par contre, d'étranges associations, de curieux rappels, qui ne ressemblent en rien aux dialogues qui remplissent, habituellement, n'importe quel roman... Le résultat est .. "xxxxxxx prodigieux d'imprévu et de révélation sur les vrais lois du style parlé. " Je suis de plus en plus convaincu que le dialogue, tel qu'il



23

bas-fonds.) En effet, le «réalisme» est, chez Maurice Rapphael, large-
 ment dépassé, si je puis dire, et l'on comprend que Breton ait pu
 être séduit par le monde nocturne et insolite et de Jordanie
 des premiers romans de Rapphael. Il y avait même alors chez lui,
 une tendance au mythe, lui aurant pu le mener vers des thèmes
 déjà explorés (et même cultivés) par Henry Miller. Mais, l'œuvre
 de Rapphael est allée vers plus de rigueur et même, presque, de
 classicisme (dans Feu et Flamme), Un certain soir l'aube naissant
 le passage de sa première manière ~~à~~ à une écriture plus sobre
 la recherche de moyens ~~à~~ à une écriture plus sobre.

René Fallet a trouvé son lyrisme (notamment dans Boulevard Sud, Orest,
 dans le bouillonnement d'expressions inédites et de formules
 vivantes, de calembours tout neufs et de lieux communs rituels
 faire le langage dit «populaire». En ce temps d'occupation
 et d'S.T.O. où se place cette œuvre, la virulence verbale devient
 la source d'échappement des maîtres, des rancœurs, des humili-
 liations. En fixant par écrit cette virulence, de percutée alors de
 sa cause subjective, Fallet lui garde son sens après et ce que
 peut avoir de mystifiant un tel langage par rapport à une action
 politique efficace et de mystifié par la valeur que lui donne, précisé-
 ment, la réalité (au sens laudatif) de son auteur.

Enfin, J. P. Rosnay, lui non plus, quelque lieu de si il soit, ne veut pas
 bécoter le lyrisme de la vie. ~~Dans le Troisième Apôtre dans le Troisième Apôtre~~
 où il manifeste un talent déjà très sûr

→ Quand,

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



Quand, au début du Treizième Apôtre, J. P. Rimbaud écrit : "J'ai vu bien des choses dans ma petite vie et je mesure avec étonnement l'impuissance à les dire", ne dirait-on pas l'écho des paroles de l'Ecclésiaste : "J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil" et voici, tout est vanité et poursuite du vent". Et tout au long du livre de Rimbaud, on retrouve le même ton, sinon la même sagesse. Rimbaud a-t-il tellement lu la Bible ? Bien que l'Ecclésiaste ne fasse partie des Prophètes, mais des Livres Poétiques, ce ton ne viendrait-il pas plutôt de l'origine gitane de Rimbaud ? Car son père appartient à la "tribu prophétique", persécutée par Hitler avec une cruauté toute spéciale, plus encore peut-être que les douze d'Israël. Pourquoi, dans les Bohémien en voyage, Baudelaire qualifie-t-il cette tribu de "prophétique" ? Parce que les femmes disent la bonne aventure ? Mais cela ne rend pas la tribu entière prophétique. N'y aurait-il pas là plutôt une figure de rhétorique, (qui me paraît être un hypallage hyperbolique) ? Mais ROMAN objecte : "Je ne suis pas devin moi ... mais voleur."

Le vol, plus encore que la prophétie, est lié à l'image classico-romantique des Gitans. Rimbaud est donc voleur - "inattendu, ... assez parfois impitoyable ... renseigné vigilant ... prudent ... circonspect ..." - mais aussi "de myrtilles... de chevelus ... de haute lieur". Par dessus tout, il est un voleur honnête, puisqu'il n'a pas volé la plus facile des victimes : "J'avais peur de me quitter, parce que je sentais que j'étais tout ce que je possédais".

"Je ne suis pas devin, moi, mais voleur." Ce n'est pas une nouvelle Saison en Enfer, une nouvelle "lettre du voyant" que Rimbaud nous propose. Nous ne sommes plus à l'époque de Bismarck et de Gambetta. Mais on se demande toujours : comment concilier le lyrisme et la vie. Ni Baudelaire, ni Rimbaud n'ont apporté de solutions exemplaires. Ni prophète, ni devin, Rimbaud se refuse à nier l'un ou l'autre de ces deux termes, le lyrisme ou la vie, ce en quoi il me paraît être le représentant valable d'une des tendances les plus caractéristiques de la jeunesse actuelle (disons : post-existentialiste).

ceci se trouve fait la valeur exemplaire du Treizième Apôtre, en plus de ses qualités propres qui sont grandes.

~~Raymond QUENEAU
de l'Académie Goncourt~~

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marche. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67

BU.
Dijon

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

- 25 -

~~l'anthologie. Les mères ^{innocentes} ~~trouvées~~, de Bazin, la petite banlieue~~
~~de Fallet, les enfances ^{innocentes et atroces} ~~trouvées~~ de Calaferte, les militaires de~~
~~Gibeau, ^{les aventuriers de Karydy, les troublés} ~~les aventuriers de Arnoud~~, les ~~livres~~ ^{de Raphael} appor-~~
~~tent ~~au monde romanesque~~ au monde romanesque~~
~~un contingent d'être nouveaux ~~et~~ dont l'existence d'une guerre mondiale ne suffit~~
~~pas à légitimer la naissance.~~
~~mais que?~~
~~On voudrait qu'il y eût une ^{grande guerre} guerre~~
~~et qu'il n'y eût rien de changé? On voudrait simplement que les~~
~~jeunes hommes tués ^{c'est naturel} se taisent, puis qu'ils sont tués; mais que les au-~~
~~res se taisent aussi? ~~Non~~ ^{tout de même} ~~parle-t-ils~~ vivants. Est-ce qu'ils~~
~~disent c'est bien un non à la vie "écrite", ce qu'ils demandent, est~~
~~plus qu'une réforme de l'orthographe des conventions ~~et~~~~
~~et des comportements, c'est une révolution de cette absurde orthogra-~~
~~phe de la vie qu'on impose. Les problèmes de langage transposent ~~ce~~~~
~~de l'écrit ^{à l'écrit} et quand je parle de réforme de l'orthographe, c'est bien~~
~~la réforme de l'existence que ~~je propose~~. L'absurdité de l'orthogra-~~
~~phe, c'est ^{la monstruosité} l'absurdité de la vie des ~~trouvés~~ ^{trouvés} ~~trouvés~~~~
~~d'enfants de troupe, ^{par exemple} Les belles règles qui paraissent si~~
~~excellentes aux amateurs de beau langage, c'est l'orthographe de~~
~~Fol/coche et de toutes ces mères dont on n'ose pas dire ce qu'~~
~~elles sont ~~(celle des dividielles par exemple)~~. La syntaxe de la~~
~~vie des innocents de Calaferte ou des personnages de Raphael n'~~

CENTRE DE DOCUMENTATION F. MOND-QUENEAU Bibliothèque principale, place du Marché, 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



n'est pas celle des professeurs de grammaire, de ceux qui, ~~comme~~, comme un certain Agamemnon professeur de musique à Mantes, croient que, parce que l'on écrirait chevaus au lieu de chevaux, on contribuerait à l'"abêtissement progressif de la race humaine" (sic ! encore le mot "race". L'homme n'est pas une race, monsieur le professeur de musique, c'est une espèce //, une espèce animale même, et qui

(car le ~~bureau~~ bureau des lettres Françaises de la Sorbonne ~~maintien du statu quo~~ maintien du statu quo)
Plus récemment, un correcteur écrivait (dans le Figaro littéraire) "Les fautes d'orthographe ne me font pas rire, elles me font peur".

J'ai, comme fait pour la mère de Vivères au roing, les personnages de Calaferte ou d'Arnaud. ~~En leur bouculant~~ Leur orthographe ~~peut-être~~ préservée, ne verront-ils de la misère qui les entoure et que le st tu-quo est une minable solution. Car, au fait, je n'ai tant insisté sur la réforme de l'orthographe, que parce qu'elle me paraît singulièrement symbolique et significative. Mais l'une des plus grandes objections que l'on puisse faire contre elle c'est la suivante : ~~à quoi bon?~~ à quoi bon? Dans quelques années, il n'y aura plus de livres, ne seront plus utilisés que les moyens dits "mécaniques" de transmission ~~de la~~ du langage. Alors, à ce moment, l'orthographe sera imense-ment inutile. Cette perspective, en un sens, n'est pas faite pour me déplaire. Plus de livres. Pourquoi pas ? Il y a eu bien des œuvres littéraires avant l'imprimerie, pourquoi n'y en aurait-il pas après ? Ou pourquoi, pas de littérature du tout ?

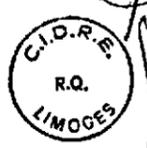
l'ère
17.23

Une autre objection que l'on peut faire aussi aux thèses, si thèses il y a, que l'on peut présenter sur le langage écrit et le langage parlé, c'est de dire ; mais attendez que des gens du peuple, eux, écrivent leur langue, vous, ~~vous~~ n'êtes qu'un intel-

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67

27

à placer p. 26



peu pratique

Il faut bien reconnaître d'ailleurs que le livre n'est pas un objet particulièrement bien inventé : ~~peu pratique, poussiéreux,~~ attire la poussière, ~~se dégrade~~ se dégrade facilement, ^{et} fragile et une bibliothèque ça en tient de la place,

lectuel bourgeois. Mais, tout d'abord, il ne s'agit pas de prendre tel quel le langage populaire, de faire parler les paysans (ce se fait depuis Molière) et les parigents ^(ce se fait depuis Védé). Il s'agit d'élaborer une nouvelle langue. Or, ~~siwXizhkdtxwXpwwéxxix~~ ni Dante pour l'italien, ni Luther pour l'allemand, ni Mandev pour le marathe, ni Toussi ~~des~~ pour l'hindi (il s'attira des persécutions des orthodoxes pour avoir traité de sujets "religieux" en langue vulgaire) ne furent des gens du peuple, pas plus que ceux qui en Grèce moderne ~~ont fait~~ ^{ont fait} triompher la démotique sur la kathavérousa, ^{pas plus que Robespierre, Saint-Gust, Ferrin, Hain, Sufels} et la langue des puristes. Et dans l'Inde moderne, on a ~~mis~~ souligné que tous ceux qui ont élevé les parlons vulgaires au rang de langues populaire sont des brahmanes. Michelet qui était "né peuple", se demandant "Comment viendront les livres populaires?" constatait avec désespoir que ~~sa~~ ^{la} langue, ^{du peuple} lui était "inaccessibles". "Je n'ai pas pu le faire parler". Eh bien, bonnes gens, ouvrez vos esgourdes, vous allez l'entendre parler.

Raymond QUENEAU



CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale placée du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



-28-
NOTE



Toutes les observations faites ci-dessus sur le français écrit et le français parlé n'ont rien que de banal; on les trouve dans tous les ouvrages, sérieux, sur ce sujet. Je me réfère notamment au Langage de Vendryès et à l' Evolution et Structure de la Langue Française de W. von Wartburg. J'ai emprunté aussi quelques exemples à la Libre Histoire de la Langue française d'André Thérive qui soutient un point de vue très voisin du mien et dont je ne puis, naturellement, que conseiller la lecture. Sur la réforme de l'orthographe, voir les articles d'Albert Dauzat, d'Albert ~~XXXXXXXX~~ Bayet et de Marcel Cohen dans les Lettres Françaises en 1952, ainsi que les lettres de lecteurs publiées par cet hebdomadaire et par le Figaro Littéraire à l'époque. On trouvera l'exposé d'A. Sauvageot sur " l'investigation relative au français élémentaire" dans le t. XI des Conférences de l'Institut de Linguistique, Paris, 1954 (ainsi que l'article d'E. Benveniste sur la classification des langues.) Les allusions aux littératures modernes de l'Inde sont basées sur le chapitre de Jules Bloch à paraître dans l' Histoire des Littératures de l' Encyclopédie de la Pléiade. la citation de Proust se trouve dans Sodomie et Gomorrah II, 1er volume, p.150, de l'ancienne édition.

28
CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale. place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67

C.D.R.
R.Q.
LIMC

E.I.
BOJON

Toutes les observations faites en ce sens sur l'évolution
de la langue française sont bien montrées
par de Baul, on les trouve dans les ouvrages
de ce genre sur ce sujet. Je me réfère notamment
à l'ouvrage de G. Lanson et Structure de la langue Française de
Maurice Vendryes, et à l'ouvrage de William von Wartburg
J'ai emprunté quelques exemplaires à la
Histoire de la langue Française d'André Thérive
qui sont tout au moins de vive voix, du moins
et dans une certaine mesure, de la lecture.
Sur la forme de l'orthographe, voir l'ouvrage
d'Alfred Dauzat, d'Alfred Dauzat
de l'orthographe de Maurice Cohen dans la langue Française
de 1952. On trouvera l'exposé d'A. Dauzat sur
l'orthographe relative au français élémentaire
dans le XI^e de Conférences de l'Institut
de Linguistique, Paris, 1956 (aussi par l'astérisque
J.C. Berthelette sur la classification des langues)
les allusions aux littératures modernes de P. J. de
Lautréamont, voir le chapitre de Jules Bloch à la
tranche dans l'histoire des Littératures de l'Europe
classique de la Pléiade.

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67